

18 Culture & Société

L'art ensorcelé d'Augustin Rebetez

RENCONTRE L'artiste jurassien, récompensé par le Prix Alfred Latour, se voit consacrer une riche monographie par les Editions Actes Sud. Une consécration

JULIEN BURRI

Turner les pages de la monumentale monographie que les Editions Actes Sud publient sur le travail d'Augustin Rebetez, c'est parcourir près de six années de création, entre sculpture, peinture, photographie, poésie, théâtre et installations... 380 pages et 400 illustrations pour visiter un univers qui se développe en rhizome et surprend par sa cohérence. Une consécration pour ce jeune artiste né en 1986 dans le Jura, salué très tôt par de nombreux prix – dont le Swiss Photo Award, en 2012 – et exposé dans le monde entier.

Dans cette somme intitulée *Le Cœur entre les dents*, et sous-titrée *Manifeste primitif*, le lecteur découvre des lèvres bardées d'épines de ronges, de petites maisons faites de brique et de broc, des cœurs en métal rouillé, des couteaux, des bonshommes de neige totémiques et peut-être faméliques, des larmes, des boîtes semblant contenir les objets d'un culte secret... Il se dégage du travail d'Augustin Rebetez une atmosphère de cirque déginglé et doux, peuplé de monstres à vif, mais aimables.

Onde anarchiste

Cette monographie a vu le jour grâce au Prix Alfred Latour, attribué pour la première fois l'an passé. Ce prix récompense un projet de livre mêlant plusieurs disciplines, soumis par un jeune artiste. Il consiste en une aide financière de 80000 francs pour créer et soutenir l'édition d'un livre d'art publié par Actes Sud. Parmi les membres du jury, on trouve le peintre Miquel Barceló, le couturier Christian Lacroix ou le graphiste lausannois Werner Jeker. Le dossier d'Augustin Rebetez a été élu à l'unanimité.

Performeur, créateur de spectacles pour le théâtre, Augustin Rebetez nous a habitués à une certaine inquiétude. Face à ses pièces, le spectateur redoute espère quelques débordements, de dangereux sabotages, une onde anarchiste et folle. Mais Augustin Rebetez est un doux. «Ce livre est hyper doux, pas du tout violent», commentait l'intéressé en septembre dernier, sur une terrasse genevoise, devant une bière, avant la représentation de son spectacle *Voodoo Sandwich* au festival La Bâtie – un cabaret déginglé créé au Théâtre de Vidy en janvier, avec le contorsionniste Niklas Blomberg.

Rebetez ne voit rien de violent dans son art. «Ce qui est violent, c'est l'actualité, la répression en Biélorussie... Mon travail est créatif, doux, mais aiguisé et précis. Il fait appel à l'imaginaire du sabotage, d'une société parallèle qui œuvre en secret. De la propagande d'arrière-zone.» S'il aime les marginaux inspirés, fêlés, sans concession, il est lui-même extrêmement organisé et structuré dans sa façon de collaborer avec les institutions. Son atelier ne ressemble pas à un champ de bataille mais à une petite *factory* qu'il orchestre de main de maître.

En contemplant son travail, on pense à de nombreux artistes qui hantent l'imaginaire contemporain. A l'art brut, à Paul Klee, aux films animés du Tchèque Jan Švankmajer, à la danse macabre, à Tinguely pour son goût des décharges et de la bricole, à tant d'autres encore, mais la magie du sorcier Rebetez opère et ces échos sont unifiés dans son propre style. Ces références, l'artiste ne les revendique pas.

Histoires tristes

Sa poésie, il est allé la chercher du côté des mots, lui qui écrit des poèmes, mais aussi les chansons d'un rap «sale et acide» au sein du duo Gängstgäng, avec le musicien Pascal Lopinat comme une échappée pour retrouver, loin des galeries, une énergie et une rage de mauvais garçon. Un nouvel album sera d'ailleurs verni au Bikini Test de La Chaux-de-Fonds le 13 novembre prochain. L'amour des mots lui vient peut-être de son père, Pascal Rebetez, écrivain, homme de télévision, créateur des Editions d'autre part. En voyant les œuvres du fils revient en mémoire le magnifique monologue que le père avait signé pour le théâtre, *On m'appelait Judith Scott*, sur l'artiste du même nom, cette femme qui emballait les objets, les emprisonnait, les protégeait dans des cocons de fils, façonnant des sculptures troublantes, ensorcelées.

Un texte poignant, publié par la Collection de l'art brut à Lausanne en 2006. C'est aussi un écrivain qu'Augustin Rebetez a invité dans *Le Cœur entre les dents*: en plus d'une préface de l'historienne de l'art Michela Alessandrini, le livre se clôt par une carte blanche au romancier français Antoine Volodine. «Il est le pendant littéraire de mon travail visuel. Il offre une fascinante vision d'un futur dystopique. Mais surtout, il mélange les morts, les esprits, les rêves, avec notre monde.»

Peintre, sculpteur, photographe, poète, performeur, créateur de spectacles: l'artiste jurassien Augustin Rebetez est un touche-à-tout. (AUGUSTIN REBETEZ)



L'artiste évoque deux autres rencontres marquantes, l'une avec l'écrivain jurassien François Beuchat, l'autre avec Agota Kristóf: «J'aurais voulu la photographe, mais elle est décédée avant que je la rencontre. On s'est appelé plusieurs fois et ces échanges comptent parmi mes plus belles conversations téléphoniques. Je lui ai envoyé une lettre, puis des petites histoires. Elle m'a dit: «C'est tellement triste. Comment peut-on écrire des textes aussi tristes à ton âge?» Je n'en revenais pas, c'était le monde à l'envers. Celle qui me disait cela, c'était celle qui signait les textes les plus tristes du monde.»

Espace onirique

A mieux y regarder, il y a des connivences entre l'univers d'Augustin Rebe-

tez et les personnages de la Neuchâteloise. Comme si les œuvres d'Augustin avaient été signées par les deux enfants monstrueux et émouvants imaginés par Kristóf dans son premier roman, *Le Grand Cahier*. L'art du déginglé, de la rouille et des rebuts hantés viendrait surtout de l'enfance. Chaque lieu investi par Rebetez est peut-être l'écho de sa maison familiale, dans le village jurassien de Mervelier. «Il n'est jamais trop tard pour avoir une enfance heureuse. J'habite d'ailleurs toujours la maison qui m'a vu naître, une ancienne ferme, dont la grange est devenue au fil des années mon atelier. Ce livre, aujourd'hui, c'est aussi cette maison.»

Depuis, lorsqu'il crée une installation dans un musée ou sur la scène d'un

théâtre, entre Mexico, Sydney ou Stockholm, c'est avec le même espace onirique qu'il renoue. «On n'apprend pas à rêver dans les écoles d'art. Nos rêves sont là depuis le début, mais, en fonction de notre éducation, ils peuvent disparaître. Par contre, si on conserve cette magie, on peut la rendre opérationnelle en apprenant à la cadrer d'une manière professionnelle, en devenant malin on peut même toucher des gens. L'imaginaire est un flux. Je me vois comme un athlète qui court tous les jours pour conserver le tuyau dans ma tête.» Augustin Rebetez sait courir vite, et mordre le cœur, et la vie, à pleines dents. ■

Augustin Rebetez, «Le Cœur entre les dents – Manifeste primitif», Actes Sud, 376 p.

PUBLICITÉ

THÉÂTRE
CRÉATION

SAISON culturelle 2020-21
PLAN-LES-OUATES

DU MARDI 27 OCTOBRE AU DIMANCHE 1^{ER} NOVEMBRE 2020
MARDI ET MERCREDI - 19H30
DU JEUDI AU SAMEDI - 20H00, DIMANCHE - 17H00

LA DAME DE LA MER

FREI KÖRPER KOMPANIE

ESPACE VÉLODROME
PLAN-LES-OUATES

www.saisonsculturelleplo.ch

EN BREF

Les théâtres romands veulent rester ouverts

Pressentant que l'ensemble des salles romandes pourraient bientôt connaître le même sort que les lieux culturels bernois et valaisans, sommés de baisser le rideau vendredi dernier, la Fédération romande des arts de la scène (FRAS) a rappelé lundi à quel point les théâtres avaient été exemplaires dans l'application des mesures sanitaires et à quel point la culture permettait de préserver la cohésion sociale mise à mal par la pandémie. Dans un communiqué destiné aux autorités, la FRAS déclare également que «la rigueur manifestée par les professionnels de ces lieux permet de faire œuvre de pédagogie quant à l'application des gestes barrières auprès de leurs publics respectifs». LT

Des objets du KGB aux enchères

Pistolet à balle unique en forme de rouge à lèvres, sac à main cachant un appareil photo sophistiqué: une vaste collection d'objets utilisés par le renseignement soviétique pendant la guerre froide va être mise aux enchères, une première destinée à séduire les fans du monde de l'espionnage du monde entier. Les quelque 400 lots qui seront mis aux enchères par la maison américaine Julien's étaient jusqu'à récemment exposés au Musée du KGB, un musée privé ouvert à Manhattan en janvier 2019 par l'historien lituanien Julius Urbaitis. D'une porte de prison du KGB à la version soviétique de la machine à encoder/décoder Enigma, les estimations peuvent varier de quelques centaines à 12000 dollars. AFP

Pas de marché de Noël à Nuremberg cette année

Le célèbre marché de Noël de Nuremberg, dont le coup d'envoi aurait dû être donné le 27 novembre, n'aura pas lieu cette année en raison de la pandémie de coronavirus, a annoncé lundi le maire de la ville dans un communiqué. Le Christkindlesmarkt attire chaque année jusqu'au 24 décembre quelque deux millions de visiteurs alléchés par le vin chaud et le pain d'épices. D'autres villes en Allemagne comme Francfort et Erfurt ont déjà pris une décision similaire. Avec celui de Strasbourg, en France, le marché de Noël de cette cité médiévale, deuxième plus grande ville de Bavière, est l'un des plus célèbres dans le monde et, du haut de ses 400 ans d'existence, l'un des plus anciens. AFP